


. Le «cas» Domenech

De notre envoyé spécial au Cap (Afrique du Sud), Cyrille Haddouche
04/12/2009 | Mise à jour : 07:44 | Commentaires **40** |  Ajouter à ma sélection



Raymond Domenech lors de France-Irlande. Sa politique de la terre brûlée exacerbe la défiance de ses contempteurs. Crédits photo : Le Figaro

Les Bleus connaîtront ce vendredi leurs premiers adversaires de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud. Très contesté, leur entraîneur se montre de moins en moins bavard.

Comme Danton sur l'échafaud

Critiqué pour ses médiocres résultats, contesté pour ses choix tactiques, vilipendé par la presse pour son caractère, Domenech occupe le champ médiatique comme rarement un entraîneur de football avant lui en France ne l'avait fait. «Jamais un sélectionneur n'avait suscité une telle curiosité», explique Frank Hocquemiller. **Une étude réalisée par la société BeMore, via Scan Player, un outil évaluant le capital marketing de cinquante personnalités sportives ou du monde du spectacle, est à ce titre éclairante sur l'appréciation que les Français portent sur lui. Le premier indicateur fait ressortir un taux de notoriété hors norme : 86,6 %. Et, observation étonnante, Domenech scinde la France en deux plus qu'il ne fait l'unanimité contre lui : 55 % des sondés ne l'apprécient pas. «Cette surexposition engendre des phénomènes excessifs», fait remarquer Jérôme Neveu, le directeur de BeMore. Qui précise : «Deux tiers des CSP + ne l'apprécient pas. Sa cote de désamour est aussi liée à l'effet amplificateur d'être pris pour cible par les leaders d'opinion. On le juge aussi par procuration puisque de nombreuses personnes peu concernées par le football expriment un avis négatif.»**

Domenech a construit un mur entre l'opinion publique et lui. Mais, selon Noël Le Graët, cette cloison n'est étanche qu'en apparence. «Il est plus sensible qu'on ne le croit, affirme le vice-président de la FFF. Tout ce tapage le touche. Il encaisse sans jamais se dérober. Sa ligne de conduite, c'est de protéger les joueurs.» Bernard Lacombe, son camarade de club quand ils évoluaient tous les deux sous le maillot de l'Olympique Lyonnais, refuse de participer au lynchage. Et se fait son avocat. «Je suis abasourdi par la virulence des critiques émanant d'anciens joueurs qui n'ont jamais entraîné. On a l'impression que Domenech, c'est l'ennemi public numéro un. Raymond est parfois maladroit dans sa communication. Il masque ses sentiments par cette posture. Mais les attaques contre lui prennent une ampleur disproportionnée. Ceux qui l'accablent se sont-ils mis un instant à sa place ? Cette pression est malsaine. Laissons-le préparer la Coupe du monde dans la sérénité.»

L'adversité, Aimé Jacquet la connaît bien. Il l'a vécue avant la victoire des Bleus au Mondial 1998. Ses choix, sa façon de s'exprimer ont plus d'une fois été raillés en place publique. Sortant de son silence à propos de Domenech, il a estimé récemment, dans France Football, qu'un entraîneur ne devait pas rester trop longtemps à la même place : «Lorsqu'on occupe un poste comme le sien, quatre ans, ça suffit. Après, trop de paramètres vous empêchent de travailler. La Fédération aurait dû le protéger par-delà lui-même.»

Domenech, l'homme à abattre ? Et si ce statut exacerberait la pugnacité du personnage ? «J'ai une âme de missionnaire, a-t-il déclaré dans *L'Express*. Jamais je n'ai démissionné, jamais je ne démissionnerai. Plus la pression est forte, plus je suis motivé. L'adversité est mon élément.» Comparé à Louis XVI par Éric Cantona, il ne fuira pas, ne rejouera pas la Nuit de Varennes. Son caractère le pousserait plutôt à se prendre pour Danton sur l'échafaud : «Bourreau ! Tu montreras ma tête au peuple : elle en vaut bien la peine.» À moins qu'il ne brandisse la Coupe du monde, le 11 juillet, à Johannesburg. Une autre histoire s'écrirait alors.